Les routes de la mort

Par : Guillermo Alvarado

La migration n’est pas un phénomène isolé et, moins encore exclusif de notre époque et en fait l’humanité a habité le monde grâce aux déplacements de groupes qui ont occupé pendant des centaines, peut-être des milliers d’années, les territoires les plus divers et les plus reculés.

Elle a commencé à devenir un problème lorsque les frontières ont été créées et que les sociétés ont commencé à se différencier les unes des autres, parfois par leur niveau de développement, mais presque toujours par de vaines idées de supériorité, par des questions religieuses ou par la couleur de la peau.

Aujourd’hui, il a aussi une composante juridique et il y a beaucoup de gens qui collent à la migration l’étiquette « d’illégale » ou de "clandestine", qui créent des règles pour empêcher, plutôt que de réglementer, le passage d’un endroit à un autre et les migrants sont contraints de chercher des routes dangereuses qui mènent souvent à la mort.

En l’an 21 du XXIe siècle de l’histoire moderne, nombreux sont ceux qui paient de leur vie le rêve d’un avenir meilleur, pour eux-mêmes et leurs familles.

L’une des routes les plus dangereuses, la mer Méditerranée, qui sépare les côtes africaines de l’Europe "civilisée", au cours des six premiers mois de cette année, le nombre de morts a doublé passant de 513 en 2020 à 674 en 2019.

En réalité les chiffres sont certainement plus élevés, parce que beaucoup de naufrages restent silencieux et on ne sait jamais combien de corps reposent dans cette grande sépulture que les Romains ont appelée "Notre mer".

L’Organisation internationale pour les migrations a dénoncé le fait que, pendant ce temps, de nombreuses embarcations de secours sont bloquées dans les ports, en raison de décisions administratives ou pénales européennes.

Le continent américain n’est pas non plus étranger à ce drame, car le pays qui offre le mirage de "la terre des opportunités", les Etats-Unis, est assez cruel envers ceux qui succombent au rêve d’une vie meilleure, nourris par la pauvreté, la violence ou la fureur des phénomènes naturels.

Des organisations humanitaires ont dénoncé le fait que dans les zones frontalières de Tucson, 43 groupes de restes humains ont été découverts en juin dernier, ce qui correspond à des migrants qui n’ont pas supporté la forte chaleur, qui a grimpé à 45 degrés Celsius ce mois-là, semblable à celui du désert de l’Arizona.

Au cours du premier semestre, 127 corps ont été retrouvés dans des zones arides et montagneuses vers lesquelles la patrouille frontalière pousse ceux qui cherchent à pénétrer en territoire des États-Unis.

Ne venez pas", est l’avertissement qui émane de la Maison Blanche, mais il est insuffisant pour contenir des gens désespérés, qui manquent de l’élémentaire pour une vie digne, ou une vie tout-court, et s’enfoncent dans des chemins mortels.

---

https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/264355-les-routes-de-la-mort

Radio Habana Cuba